NOUVELLES DU JOUR

A la présidence du conseil

En réponse aux félicitations que le bey avait adressées à M. Briand, président du conseil et ministre des affaires étrangères, à l'occasion de la formation du nouveau cabinet, le président du conseil lui a fait parvenir le télégramme suivant :

Très sensible aux félicitations que Votre Altesse a bien voulu m'adresser à l'occasion de la formation du cabinet que je préside, je la prie d'agréer avec tous mes remerciements les vœux que je forme pour son auguste personne et pour la prospérité de la Tunisie.

M. Georges Bonnefous à Luxembourg

M. Georges Bonnefous, ministre du commerce et de l'industrie, a assisté hier matin à l'inauguration de la foire commerciale de Luxembourg et *a visité la section française de la foire.*

La participation de la France à cette manifestation qui remonte au début même de la foire, a pris, cette année, une importance particulière du fait de la présence de 63 maisons françaises et de plusieurs groupements comprenant de nombreux adhérents : les fabricants de porcelaine de Limoges, les artistes décorateurs, le consortium de la céramique et de la verrerie. Il convient de signaler également l'importance de la section d'alimentation et la participation des compagnies de chemins de fer, de l'office national du tourisme et des villes d'eau françaises.

M. Georges Bonnefous a vivement félicité M. Bertrand Taquet, président du comité d'organisation de la section française, et les exposants.

A l'issue de l'inauguration, le ministre a assisté à un banquet offert par le comité d'organisation de la foire internationale. Dans sa réponse aux toasts qui lui ont été portés, M. Georges Bonnefous a particulièrement insisté sur les conséquences heureuses que peut avoir la présente manifestation sur les relations commerciales de la France et du Luxembourg.

Dans la soirée, le ministre a présidé le banquet du comité et des exposants de la section française.

Au conseil municipal de Colmar

Au cours de sa dernière séance, le conseil municipal de Colmar a adopté le programme de la prochaine saison du théâtre municipal; le nombre des représentations françaises a été réduit de moitié; par contre, le théâtre de Fribourg-en-Bade viendra donner des représentations allemandes et d'autres représentations seront probablement données par une troupe de Bâle.

Un conseiller a protesté contre le fait que le préfet a une loge à sa disposition, au théâtre *municipal; un adjoint a répondu qu'il s'informait* auprès d'autres municipalités pour savoir si celles-ci mettaient une loge à la disposition du préfet; aussitôt les réponses parvenues, on agira en conséquence.

Le conseiller a ensuite refusé de donner l'avis sollicité concernant une bourse qu'un officier de la garnison demandait pour son fils qui désire entrer à l'Ecole militaire de Saint-Cyr. Un orateur communiste a fait remarquer que, « adversaires de la guerre, on ne pouvait aider un jeune homme à apprendre le métier militaire » et que, d'autre part, il paraissait difficile de se renseigner sur la situation de fortune des postulants.

Après une intervention du maire, qui a déclaré voter pour, la bourse a été accordée.

A la fin de la séance, différents conseillers ont attaqué violemment le gouvernement et rendu les autorités qui le représentent responsables des différentes difficultés qu'ils rencontrent dans l'administration municipale.

LES MENÉES COMMUNISTES

Les comptes de la Banque ouvrière et paysanne

M. Robert Lazurick, conseil de la Banque ouvrière et paysanne, a adressé, hier, au procureur de la République une lettre protestant contre la divulgation des principaux passages du rapport de M. Caujolle, expert, commis par M. Peyre, juge d'instruction, pour examiner les comptes et les opérations de la Banque. L'avocat demande, en outre, que les dirigeants de la banque soient entendus et puissent discuter les déclarations de l'expert.

Maire suspendu

Par arrêté du préfet du Doubs, le maire communiste de Seloncourt (Doubs), M. Roger Vermot, vient d'être suspendu pour un mois de ses fonctions municipales, pour s'être signalé, — au cours du mouvement de grève qui s'est produit courant mai-juin dans des usines d'Audincourt et de Sochaux, — « par une activité de nature à troubler l'ordre public, alors que sa fonction municipale lui commandait une attitude toute différente » et pour avoir permis à plusieurs reprises, et, notamment les 3 et 4 août courant, qu'un drapeau rouge fût fixé au haut d'un arbre dans la cour de la mairie de Seloncourt.

Excitation de militaires à la désobéissance

Le tribunal correctionnel de Nancy (Meurthe-et-Moselle) a condamné à trois mois de prison avec sursis Lucien Denis, 24 ans, ex-gérant de l'organe communiste *la Lorraine ouvrière et paysanne*, pour avoir fait paraître dans ledit journal des articles invitant les militaires à la désobéissance.

Menaces à agents

Le tribunal correctionnel de Toulouse a infligé 6 jours de prison, avec sursis, à M. Baby, professeur au lycée de la ville, secrétaire général du parti communiste, qui, le 20 juillet, avait menacé des agents qui voulaient l'empêcher de tenir un meeting.

Le tribunal a, d'autre part, condamné à 6 jours de prison trois militants, qui, le 1er août, avaient essayé d'empêcher les agents d'arrêter M. Baby haranguant la foule.

ARMÉE

MANIFESTATION PATRIOTIQUE. — Après une période de manœuvres, les réservistes du 15e génie, en garnison à *Toul (Meurthe-et-Moselle) se sont rendus à Flirey pour* rendre hommage aux morts de la grande guerre. Ils ont déposé une couronne devant l'ossuaire provisoire du cimetière où reposent les restes de 1,800 soldats français inconnus. Le colonel Hatt, commandant le régiment, a remercié les réservistes de leur geste.

MARINE

ESSAIS DE NAVIRES. — Le mauvais temps avait interrompu à Lorient les essais de bâtiments neufs, notamment ceux de la canonnière *Francis-Garnier*, qui devra appareiller cependant pour les mers de Chine avant l'époque de la mousson. Dès la première accalmie, le navire a pris la mer et a réussi un essai essentiel. Après une épreuve d'endurance, il appareillera aussitôt.

Le torpilleur *Verdun* poursuit également ses épreuves d'une façon très satisfaisante.

ACADÉMIES, UNIVERSITÉS, ÉCOLES

Académie des beaux-arts

M. Charles Widor, secrétaire perpétuel, fait hommage à l'Académie d'un livre du comte Arnauld Doria sur l'œuvre du peintre Louis Tocqué, membre de l'académie royale de peinture, gendre de Nattier.

Cet ouvrage comprend la biographie et le catalogue critique de l'œuvre complet en cent quarante-neuf héliogravures, parmi lesquelles se trouvent les portraits de Marie Leczinska, de Mme de Graffigny, etc...

M. Widor annonce que la notice qu'il doit prononcer en séance publique annuelle de l'Académie au mois de novembre sera consacrée à la vie et à l'œuvre du regretté compositeur, André Messager.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE PARISIENNE

La crise qui s'est manifestée dès le début de la conférence de la Haye s'est aggravée hier d'un incident provoqué par M. Snowden. Toute la presse française, à l'exception, on le verra plus loin, du *Populaire*, relève les écarts de langage du chancelier de l'Echiquier et l'intransigeance de la position du gouvernement britannique.

Ce qui est grave, écrit dans le *Matin* M. Sauerwein, c'est que M. Snowden apparaît comme hostile à tout esprit d'accommodement :

L'avis général est que l'opinion anglaise ne s'obstinerait pas à soutenir un homme qui, pour quelques millions de différence, se met en bataille contre toutes les grandes puissances, contre les experts financiers du monde entier et contres toutes les banques d'émission, y compris la Banque d'Angleterre.

Il serait certes dommage qu'il y eût une interruption de plusieurs semaines dans la grande opération de la liquidation de la guerre.

Ce matin MM. Briand et Stresemann avaient eu une conversation très fructueuse. Les experts militaires sont convoqués pour lundi, les juristes doivent se mettre à l'œuvre le même jour.

Si tout ce mouvement de pacification est retardé, on peut croire que M. Snowden en sera le mauvais marchand, lui et peut-être aussi la livre sterling.

Dans le *Petit Parisien*, M. Elie-J. Bois fait allusion à des suggestions qui sont venues à l'esprit de certains, en présence de l'attitude du représentant du gouvernement britannique : « A l'entente cordiale franco-britannique, pourquoi ne succéderait pas l'entente cordiale franco-allemande? »

Nous voulons effacer de l'esprit cette perspective ouverte par M. Snowden. La politique d'une collaboration amicale entre Londres et Paris sera d'autant plus nécessaire que Berlin et Paris seront en contact plus confiant. Elle est dans la logique de l'équilibre européen. Elle est une garantie mutuelle contre les emballements que suivent de décevants lendemains. Il n'est pas possible qu'on l'oublie à Londres. Il n'est pas possible que l'opinion anglaise se laisse entraîner par l'humeur belliqueuse et maladive d'un ministre occasionnel. Celui-ci veut faire sauter la marmite de la conférence. Ces amusements offrent du danger. Que M. Ramsay Macdonald y réfléchisse. L'avenir de deux grandes nations en vaut la peine.

Figaro (M. André Chaumeix) considère sans angoisse l'hypothèse d'un ajournement de la conférence, ajournement qui mettrait en cause l'application du plan Young :

Quels que soient les innombrables mérites du plan Young, nous avons vécu sans lui et nous pourrions continuer. Lorsque les experts travaillaient avec un zèle reconnu de tous, ils n'étaient pas certains d'aboutir, et ils ont même failli échouer. Par une singulière ironie *du destin, c'est l'Angleterre qui alors a conjuré la crise.* A cette époque, les gouvernements examinaient sans considération pathétique la possibilité de ne pas avoir de plan Young et de s'en tenir au plan Dawes.

Il est compréhensible que l'Allemagne soit très irritée et inquiète de l'attitude de M. Snowden. Il est naturel que l'Amérique ne soit pas contente. Mais notre pays n'a aucune raison de se jeter aux pieds du chancelier de l'Echiquier pour le prier de consentir à un accord qui est loin de nous être très favorable. La manière dont travaille la commission politique chargée d'étudier la question rhénane est pour nous un avertissement sérieux. La fameuse liquidation, comme nous l'avons toujours dit, se fera à nos dépens. Nous ne nous mettrons pas des cendres sur la tête si elle est compromise ou ajournée.

A l'*Echo de Paris* Pertinax croit qu'à moins que M. Snowden n'ait des raisons de vouloir la rupture, la délégation française, « profondément engagée dans l'engrenage de l'évacuation rhénane » consentira certains sacrifices pourvu qu'on sache mesurer les demandes. Et il se demande ce qu'il faut, dans l'intérêt de la France, souhaiter : rupture ou concessions?

Si nous allons à un règlement, ce règlement ne peut être que mauvais. Mais, où nous conduirait une débandade de la conférence de la Haye, avec des travaillistes haïssant la France, ne rêvant que de ruiner le traité de Versailles, retirant leurs troupes du Rhin comme entrée de jeu, et avec M. Briand poursuivant nous ne savons quel accord direct franco-allemand ? Le regard qui se porte sur l'avenir hésite et le choix aussi.

Quoi qu'il arrive, du fait de la conférence de la Haye, les réparations auront reçu un coup redoutable. Ce n'est pas en vain que les Allemands auront été témoins de la querelle violente de leurs créanciers.

Dans l'*Avenir*, Senatus ne regrette pas la tournure que prennent les événements : « Nous allions à la Haye contresigner les concessions que nous *avions faites. On n'en veut plus? Bonsoir messieurs!* »

Cependant, il y a dans cette affaire une part d'injustice. Tout le monde était d'accord pour liquider la guerre. L'Europe et les Etats-Unis escomptaient, de l'application du plan Young, une ère de prospérité dans la paix, de détente générale des esprits L'Allemagne tablait déjà sur les allégements qui lui ont été consentis. Elle est la victime de la chicane soulevée par un des créanciers, non pas contre elle, mais contre un autre créancier. Il est inadmissible que la seule parole de M. Snowden suffise à provoquer l'effondrement de tant d'espoirs légitimes.

Il y aurait un geste à faire, pour les nations du continent. Elles ont une occasion unique de fonder enfin une union dont l'Angleterre ne veut à aucun prix; il serait juste et réconfortant de devoir ce succès à l'égoïsme et à la brutalité de l'échappé du Yorkshire.

La *République* déplore que cette conférence, réunie en vue du grand dessein de « règlement définitif de la guerre » n'ait pas été animée d'un plus grand esprit de conciliation :

L'ultimatum n'a jamais été considéré comme une mesure pacifique. Il prélude généralement aux hostilités. Si la conférence ne cède pas à la mise en demeure de M. Snowden de constituer une sous-commission pour examiner ses observations, il ne partira évidemment pas de coup de canon. C'est M. Snowden lui-même qui partira, avec Mme Snowden pleine d'admiration pour cet homme du Yorkshire.

Ce qui pourrait arriver de pire, c'est une suspension de la conférence jusqu'au moment où il sera possible de la reprendre dans un véritable esprit de conciliation.

Quant à l'accueil que recevra M. Snowden à son retour à Londres, il sera peut-être frais.

Et le *Radical* constate lui aussi que le désir d'entente de tous les peuples s'est heurté à l'opposition, à l'égoïsme nationaliste le plus inattendu, de la part des travaillistes britanniques :

La France a accepté qu'on commençât à discuter les problèmes politiques avant que le plan Young — de l'adoption duquel ils dépendent tous — ne fût ratifié. Elle ne pouvait rien faire de plus.

Il appartient maintenant aux ministres britanniques de revenir de leurs préoccupations trop étroites à une compréhension plus vraie des réalités européennes. Celles-ci commandent l'adoption du plan Young, sans modifications. Qu'on le complète, cela est possible. Qu'on le modifie, non.

Ce n'est pas nous qui avons demandé la substitution du plan Young au plan Dawes. Nous l'avons seulement subie. Encore était-ce avec le légitime souci de prendre le nouvel arrangement tel qu'il est — et non ses seuls sacrifices, ses seuls inconvénients. Nos concessions — qui sont loin d'être les premières — ne peuvent être unilatérales. Nous les avons faites à un idéal commun, à une œuvre commune, à la paix dans la prospérité par la restauration économique de tous. C'est cette œuvre — et elle seule — qui doit occuper les travaux de la conférence.

Le *Quotidien* déclare qu'il faut accepter l'idée d'une rupture ou d'un ajournement de la conférence :

Si nous proclamons, en effet, que nous sommes disposés à subir coûte que coûte la loi britannique, on ne manquera pas de nous la faire inique et inacceptable.

La force de nos contradicteurs, nous en gardons l'assurance, ne sera pas accrue par notre terreur.

En réalité, ce que craint le plus M. Briand, c'est sans doute de compromettre l'œuvre pacifiste à laquelle il s'est passionnément attaché. Mais son amour-propre n'est pas tel qu'il puisse faire bon marché des intérêts vitaux de la France.

Dès lundi, si les satisfactions que l'on peut offrir à M. Snowden sont insuffisantes, il faudra donc renoncer au plan Young, s'en tenir au plan Dawes, rester en Rhénanie et remettre aux calendes toute tentative de réorganisation pacifique de l'Europe.

Le *Peuple*, organe du syndicalisme, s'exprime néanmoins avec beaucoup de netteté à l'égard de l'attitude de M. Snowden :

Les possibilités de sortir de l'impasse où l'entêtement de Snowden a engagé la conférence n'apparaissaient guère vendredi soir. Hier, elles ont à peu près disparu après la seconde séance de la commission plénière, au cours de laquelle le ministre britannique a employé des termes nettement discourtois pour son collègue français M. Chéron.

C'est plus qu'un simple incident.

On ne peut pas beaucoup admirer ce langage diplomatique si l'on admet qu'une conférence internationale ne peut être comparée à une réunion électorale, publique et contradictoire.

Supposez qu'au lieu de trouver en face de lui M. Chéron, lequel d'ailleurs n'a dû connaître qu'après coup les expressions dont s'est servi M. Snowden, celui-ci ait trouvé un aussi mauvais coucheur que lui-même, et imaginez quels pouvaient être les résultats de ce débordement. Dire que la question de la paix est trop grave pour autoriser des sorties de cet ordre, est-ce abuser?

Au contraire le titre de l'article du *Populaire* : « La presse française, exploitant un incident qui mit aux prises M. Chéron et Snowden compromet, à plaisir l'issue de la conférence » fait retomber non sur le ministre anglais mais sur la presse française la responsabilité d'une rupture.

Et M. Léon Blum, dans son article, ne perd pas l'occasion de prétendre que seules les solutions préconisées par la IIe Internationale auraient permis de ne pas être acculés à la situation actuelle, et qu'il suffirait d'opposer à M. Snowden les décisions des conférences internationales socialistes pour le convaincre.

Mais il ajoute :

En revanche, nous serions obligés de baisser pavillon devant Snowden s'il nous répliquait : « Oui, sans doute, l'Internationale a toujours placé en première ligne les réparations matérielles, mais pourquoi? Parce qu'une volonté de paix l'inspirait, parce qu'à cette condition seule les versements prélevés par l'Allemagne sur elle-même sont un signe et un moyen de paix. Mais la volonté de paix de l'Internationale s'est exprimée simultanément par d'autres revendications, qui faisaient corps avec celle-là. Elle a réclamé le désarmement prochain, elle a réclamé la cessation immédiate des occupations militaires. »

Là-dessus, nous n'aurions plus rien à répondre. Si l'on fait appel au programme de l'Internationale, qu'on l'applique tout entier.

Voici d'autre part en quels termes le *Populaire* présente, en lui cherchant des excuses et des atténuations, l'incident provoqué par M. Snowden :

La journée d'hier à la Haye a été dominée par un incident qui a éclaté hier matin, à la commission financière entre M. Chéron et Snowden. M. Chéron a, en effet, prononcé un long et détaillé discours dans lequel il a, non sans quelque acrimonie, contesté point par point les arguments de M. Snowden, même les moins contestables.

Il a notamment prétendu que les pourcentages de Spa ont été intégralement respectés par le comité Young.

D'autre part, sur les précomptes et l'exclusion de l'Angleterre de la tranche inconditionnelle, le ministre des finances français a opposé des arguments qui ne pouvaient convenir à Snowden. Il s'est complu à souligner les avantages que la Grande-Bretagne retire du plan Young et les désavantages qui affectent la France, et alors Snowden ne pu s'empêcher de répondre au lange sec de M. Chéron par un langage assez vif.

La presse s'est aussitôt emparée de cet incident, l'envenimant à plaisir. Ah! si les paroles qu'a prononcées Snowden étaient sorties de la bouche de sir Austen Chamberlain, le ton de nos confrères eût été plus doux. Mais voilà, Snowden est travailliste!

PRESSE DÉPARTEMENTALE

L'attitude de M. Philip Snowden à la conférence de la Haye inspire de plus en plus les commentaires de la presse. Peut-être ce portrait du délégué britannique dessiné par quelqu'un qui le connaît bien, M. Jean Faugeat, du *Petit dauphinois*, organe républicain de Grenoble, contribuera-t-il à expliquer cette attitude.

Un visage osseux, blafard, sans sourire, tout en saillies et en creux. Ses yeux sont enchâssés profondément dans les orbites; immobiles et attentifs, comme à l'affût. Il semble que ses lèvres, extraordinairement minces et dures, aient été fendues au fil à couper le « chester ». Sec, sans être noueux, il présente l'aspect physique de ces êtres disgraciés qui vivent en état de perpétuelle insurrection contre le reste de l'humanité.

Né en 1864, c'est un des doyens et un des leaders du parti travailliste. D'abord petit fonctionnaire du « Civil service », Philip Snowden vint à la politique militante à la suite d'un accident qui le fit mettre à la retraite après sept ans de travail.

Depuis qu'il est au pouvoir, il ne semble pas très préoccupé de mettre en vigueur ses rigoureux principes. Mais, pour employer l'expression du plus célèbre de ses compatriotes, ça c'est une autre histoire...

Pour combattre le menton de M. Philip Snowden ce n'est pas trop des mains subtiles de M. Briand et de la bédaine cordiale et inébranlable de M. Chéron.

M. Snowden a donc, rappelons-le, indiqué dès le début son désir d'obtenir une revision des pourparlers de Spa à la faveur d'un nouvel examen des divers accords conclus depuis. « Est-ce la porte de sortie que le chancelier de l'Echiquier s'est réservée? » se demande, dans la *Dépêche* radicale, de Toulouse, M. B. Mayéras, qui fut député socialiste.

Elle est certes bien basse et bien étroite, dit-il. Déjà, aux Communes, avant les élections, il avait évoqué cette revision des accords. On se rappelle que les conservateurs avaient accueilli ses suggestions avec indignation.

De notre côté, si M. Snowden, en fin de compte, acceptait ou laissait passer le plan Young, nous serions bien placés pour le voir venir ensuite.

Enfin, il reste à formuler deux hypothèses : C'est que la conférence pourrait bien se poursuivre entre les seules puissances continentales; c'est surtout que les Etats-Unis n'hésiteraient peut-être pas à parler si haut et si clair, que M. Snowden serait obligé de les entendre...

M. Joseph Grave, de l'*Eclair comtois*, organe d'union libérale, de Besançon, écrit, de son côté :

D'ailleurs, la Grande-Bretagne vient de brûler ses vaisseaux, s'il est permis, sans outrecuidance, de se servir d'une telle métaphore à l'égard d'une nation si férocement maritime.

Qu'importe, il restera toujours deux Etats, et qui comptent, pour former immédiatement un embryon de fédération européenne: la France et l'Allemagne.

L'Allemagne, assure M. Briand, est fort bien disposée; il importe de profiter de ces bonnes dispositions; mais elle est un peu exigeante, l'Allemagne: elle réclame l'évacuation immédiate de la Rhénanie.

— Sans compensation ?

— Ne vous ai-je pas dit, messieurs, et loyalement, répond M. Briand, qu'elle nous offre son alliance ? N'est-ce pas une compensation, cela ?

Voici maintenant une opinion radicale, celle de M. Georges Ponsot, dans la *France du Sud-Ouest*, de Bordeaux :

Il serait quelque peu immoral que, seule, l'Angleterre tînt en échec l'Europe. Je sais bien que l'égoïsme superbe de notre ancienne alliée est sa vertu principale. Elle a toujours voulu diviser pour régner au delà des mers.

N'importe, aujourd'hui, l'interdépendance des nations ne permet plus le splendide isolement. Les patries sont devenues solidaires comme les marchés de la Bourse. Le fléchissement de la livre a sa répercussion sur Paris; et quand Wall Street est faible, Paris le suit. Les questions monétaires et économiques s'enchevêtrent, présentement, de si inextricable façon que M. Snowden serait la première victime de son refus définitif de se solidariser avec les autres diplomates. S'il persistait dans son attitude, il ferait monter le franc et baisser la livre. Les spécialistes l'ont justement indiqué. En fin de compte, il s'incliner.

Le *Progrès de Lyon* (républicain) se montre optimiste :

Qu'on le veuille ou non, le plan Owen Young, avec tous les défauts qu'il peut avoir, est supérieur au plan Dawes qui était un édifice inachevé — sans toiture devrait-on dire. La responsabilité serait lourde pour le pays qui rejetterait maintenant l'Europe au chaos, car l'on recherche sur quelles bases nouvelles se réglerait l'affaire des réparations si M. Snowden proclamait nulles et non avenues, en ce qui le concerne, les délibérations du comité des experts. La question de l'évacuation anticipée des secteurs rhénans — qui tient tant à cœur au gouvernement du Labour Party (M. Henderson l'a encore rappelé ce matin et cet après-midi) serait ajournée *sine die*. Ce serait un beau succès pour la diplomatie britannique!

Voilà pourquoi beaucoup espèrent encore qu'on cheminera vers un compromis.

D'autre part, M. Georges Lequette écrit, dans le *Courrier du Pas-de-Calais*, organe républicain d'Arras :

Le ministre de l'Echiquier ne veut pas convenir des sacrifices que nous avons consentis, plus grands que ceux des autres nations.

Les Belges, les Français, les Italiens ont répondu non à ces exigences, soutenus mentalement par d'autres délégations.

Pour le moment, c'est une impasse à la Haye.

Conclusion de M. Jean Tribaldy, du *Progrès de la Somme*, organe républicain d'Amiens :

Quoi qu'il arrivr maintenant, les incartades de M. Philip Snowden ne sont pas faites pour arranger les choses. Ce ministre a laissé un peu trop voir la haine (le mot n'est pas trop fort) qu'il porte à la France qui ne lui a d'ailleurs rien fait. Le chancelier de l'Echiquier a parlé comme jamais délégué ne l'avait fait dans une conférence internationale.

C'est la politique du coup de boutoir, la diplomatie du casse-tête. Et ce qu'il y a de plus grave, c'est que M. Snowden a l'opinion anglaise presque tout entière derrière lui. Où sont les jours de l'Entente cordiale ?

FAITS-DIVERS

LA TEMPÉRATURE

Bulletin de l'Office National météorologique

I. — *Le temps du 10 au 11 août, à 7 heures.*

Température maxima du 10 août. — Marseille-Marignane 27°; Perpignan, Antibes 25°; Tours, Nantes, Royan-la Coubre, Bordeaux 24°; Paris-Saint-Maur, Valenciennes, Toulouse, Dijon, Nancy, Strasbourg 23°; Lyon 22°; Clermont-Ferrand, Bayonne, Rennes 21°; le Havre 20°; Calais-Saint-Inglevert 19°; Brest 17°.

Température minima du 11 août. — Perpignan 20°; Bayonne 18°; le Havre, Brest, Rennes, Tours, Nantes 15°; Paris-Saint-Maur, Lyon 14°; Calais-Saint-Inglevert, Marseille 13°; Valenciennes 12°; Dijon, Nancy 11°; Strasbourg 10°; Clermont-Ferrand 9°.

Etat de la mer le 11 août, à 7 heures. — Ouessant : calme sans houle; le Havre : calme avec houle; la Hague : calme avec grosse houle; Sète : modérément agitée sans houle.

Pluies des 24 heures, le 11 août, à 7 heures. — Traces à Ouessant, la Hague, Rennes, Er-Hastellic, Cherbourg, Argentan, Strasbourg, Brehat; 1 mm. Brest, Saint-Inglevert; 13 mm. Socoa.

II. — *Situation générale le 11 août, à 7 heures.*

Une dépression couvre le nord-ouest de l'Europe; minimum îles Féroé : 1,00 mb; nord-ouest Norvège: 1,000 mb. Une zone de basses pressions s'étend sur l'ouest de la Méditerranée : minima ouest Corse : 1,010 mb; nord Sicile : 1,007 mb. Un anticyclone centré aux Açores couvre le nord-ouest de l'Espagne, le golfe de Gascogne, la France, l'Allemagne et s'étend jusqu'à l'ouest de la Pologne. Maxima : sud Bretagne, nord Espagne 1,029 mb, centre Allemagne 1,024 mb. A Paris 1,022 mb. Le courant des perturbations ouest persiste.

III. — *Evolution probable de la situation jusqu'au 12 août, à 7 heures.*

Une baisse (—5 mb) recouvrira le Danemark et le sud de la Norvège. Une hausse s'étendra sur les îles Britanniques et la mer du Nord (+5 mb). Une autre hausse (+4 mb) couvrira le centre de l'Italie, l'Autriche et l'ouest de la Pologne.

IV. — *Evolution probable du temps en France jusqu'au 12 août, au soir.*

Lié à la baisse citée en premier lieu, un système nuageux s'étendra sur la France.

En conséquence :

a) Vent. — Régions sud et sud-est : nord à nord-ouest assez fort à modéré.

Autres régions : secteur ouest modéré.

b) Etat du ciel. — Régions sud et sud-est : nuageux avec éclaircies. Régions nord-ouest et Bretagne : nuageux avec éclaircies et rares ondées. Autres régions : très nuageux, brumeux le matin; bruine suivie d'ondées; orages épars.

c) Température. — Régions sud et sud-est : en hausse faible. Autres régions : en faible baisse.

Région parisienne :

V. — *Prévision* pour la *nuit du 11 au 12 août.*

Vent de sud-ouest à ouest modéré. Très nuageux, brumeux; bruines. Température en faible hausse.

VI. — *Probabilité pour la journée du 12 août.*

Vent d'ouest à nord-ouest modéré. Très nuageux avec éclaircies; rares ondées. Température en faible baisse.

Le « vol au narcotique ». — Le Polonais Isaac Kateka, expulsé du Brésil, s'était installé, depuis six semaines, à Paris, dans un hôtel, rue Philippe-de-Champagne. Il promettait un emploi à ses compatriotes, les entraînait dans des cafés, versait un narcotique dans leur verre et, dès que ses victimes s'assoupissaient, il leur dérobait leur portefeuille et leur montre. Kateka a été arrêté hier par le brigadier Monet et l'inspecteur Morère. Deux grands flacons de solution de chloral concentré ont été découverts dans sa chambre.

Les accidents de la circulation. — Au passage à niveau de Gondrecourt-le-Château (Meuse), Mme Lecomte, 68 ans, femme d'un colonel en retraite habitant Nancy, a été happée par un train. Elle a succombé presque immédiatement.

— La camionnette de M. J. Hauss, brasseur à Ribeauvillé, revenait d'Aubure (Haut-Rhin), lorsque les freins se brisèrent brusquement. Entraîné par la déclivité du sol, le véhicule s'emballa et tomba dans un ravin de 80 mètres de profondeur. Le conducteur, M. Charles Kenner, fut tué sur le coup et M. Hauss blessé; une troisième personne sortit indemne de l'accident.

— Sur la route de Pons, près de la Jard (Charente-Inférieure), M. Faucher, pharmacien à Saintes, conduisait son automobile, dans laquelle avaient pris place sa femme et trois personnes. Ayant voulu doubler une camionnette, il renversa et tua net Mme Gautron, 57 ans, mère de cinq enfants, qui conduisait une vache aux champs. L'auto alla ensuite capoter dans un fossé. M. Faucher et sa femme furent grièvement blessés; les trois autres voyageurs furent plus légèrement atteints.

Drames. — Depuis plusieurs mois, à Saintes (Charente-Inférieure), Mme veuve Allerat, 27 ans, vivait avec M. Maurice Nadeau, représentant de commerce. Le jeune homme, malgré l'opposition de sa mère, était désireux d'épouser son amie, mais cette dernière ne se montrait pas empressée à satisfaire ce désir. Des scènes violentes se produisaient. Vendredi, au cours de la nuit, dans la chambre d'hôtel où tous deux habitaient, une discussion plus grave que de coutume éclata. Exaspéré, M. Nadeau sortit un revolver et tira à bout portant plusieurs balles sur son amie, la tuant net, puis il essaya de se pendre. On put toutefois le ramener à la vie. Le parquet a ordonné l'autopsie du cadavre de la jeune femme et fait arrêter le meurtrier.

Une escroquerie de dix millions. — MM. Bergey et Lavit ont été entendus, hier, par le juge d'instruction commis pour enquêter sur l'affaire du Grand Café de Bordeaux. Le juge a invité MM. Bergey et Lavit à fournir des explications sur les neuf millions souscrits à la suite de la transformation de la société primitive en société anonyme et sur l'emploi de cette somme. Les deux inculpés se rejettent mutuellement les responsabilités des irrégularités constatées.

Attaque à main armée. — Dans une ferme isolée de Bussang (Vosges), où vivent Mlles Marie et Constance Chevrier, âgées respectivement de 55 et 60 ans, un individu pénétrait vendredi, vers minuit. Surpris par les deux femmes, il tira sur elles six coups de revolver, les blessant légèrement. En dépit de leurs blessures Mlles Marie et Constance Chevrier se défendirent avec des chaises et réussirent à mettre en fuite l'agresseur, que la gendarmerie recherche activement.

Accident d'aviation. — Au cours d'un vol d'escadrille au-dessus du camp d'Avord (Cher), un avion piloté par le lieutenant Hergault s'est abattu sur le sol. Le pilote, fils du général Hergault, a été tué sur le coup.

Le général, qui se trouvait en villégiature dans le Doubs, immédiatement prévenu, s'est rendu sur les lieux de la catastrophe.

Après la mort de miss Branson. — D'accord avec le parquet, M. Rochu, juge d'instruction, vient de signer une ordonnance de renvoi devant la chambre des mises en accusation d'Aix-en-Provence de François Pinet, inculpé d'homicide volontaire sur la personne de miss Branson.

— Une somme de 34,000 francs a été dérobée, l'autre nuit, dans la caisse de la boucherie exploitée, 8, rue de Surène, par M. Auguste Sabatier, député de Paris. Aucune trace d'effraction n'a été relevée par M. Torlet, commissaire du quartier de la Madeleine, et l'inspecteur Susini.

— Mlle Yvonne Courapied, couturière, 27, rue Saint-Didier, blessée par son frère, comme nous l'avons relaté, est décédée hier à l'hôpital Beaujon, avant que M. Siri, commissaire de police de la Porte-Dauphine, ait pu l'interroger.

Nécrologie

— On annonce la mort de *M. Roger Ruffier des Aimes*, officier de la Légion d'honneur, de la maison L. Metzinger, Ruffier des Aimes et Cie, décédé muni des sacrements de l'Eglise. Les obsèques auront lieu le mardi 13 août, à 10 heures précises, en l'église Saint-Philippe du Roule, où l'on se réunira. Inhumation au cimetière de Levallois-Perret. Prière de considérer le présent avis comme une invitation.

— *M. Pierre Fatou*, docteur ès sciences, astronome titulaire à l'observatoire de Paris, est décédé à l'âge de 51 ans, le 9 août, à Pornichet (Loire-Inférieure), où il était en villégiature.

Nouvelles diverses

— Nous relevons avec plaisir, dans la liste des nouveaux promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur au titre du commerce, le nom de M. Pierre Argence, directeur commercial de l'agence Havas à Paris.

Grâce à des qualités exceptionnelles, M. Pierre Argence a su s'attirer, aussi bien comme directeur de l'agence Havas à Lyon que comme directeur commercial à Paris depuis trois ans, des sympathies très nombreuses dans les milieux économiques et tout spécialement dans la presse française.

— En souvenir de son mari, M. Charles-Louis Dreyfus, Mme Dreyfus vient de faire parvenir au docteur Louis Mourier, directeur général de l'Assistance publique à Paris, un chèque de 100,000 francs destiné à l'amélioration d'un service d'hospitalisation infantile.

AUTOMOBILISME

Records battus à Montlhéry

Le coureur américain Léon Duray a battu hier, à l'autodrome de Montlhéry, les records suivants :

5 kilomètres, 1' 1" 5/100; moyenne horaire, 222 kil. 085 (ancien record Eldridge, 214 kil. 720).

5 milles (8 kil. 045), 2' 11" 18/100; moyenne horaire, 220 kil. 837 (ancien record Eldridge, 214 kil. 428).

10 kilomètres, 2' 43" 41/100; moyenne horaire, 220 kil. 304 (ancien record Eldridge, 214 kil. 413).

LIVRES REÇUS

La Flamme renversée, roman, par Abel Hermant, de l'Académie française. (Flammarion : 12 francs.)

La Vie des sœurs Brontë, par Emilie et Georges Romieu. Ouvrage paru dans le *Temps*, sous le titre « les Coursiers d'Hélios ». (Librairie Gallimard) : 12 francs.

A genoux devant Dieu : la Chair, poèmes, par Luc de Sybaris. (Librairie Ardin, à Saïgon.)

Mémoires de la duchesse d'Abrantès (Souvenirs historiques sur le Consulat), avec une introduction de Georges Girard, tome 3e. (A la Cité des Livres, 27, rue Saint-Sulpice.)

Opinions littéraires, par André Thérive. (Bloud et Gay : 12 francs.)

Mon village, poèmes, par Albert Desbranches. (Peyronnet et Cie : 18 francs.)

U. S. A. — Du côté des blancs et du côté des noirs, par Franck L. Schoell. (Honoré Champion.)

Les Maladies de la démocratie. L'art de capter le suffrage et le pouvoir, par Charles Benoist. (Editions Prométhée : 12 francs.)

NOUVELLES COMMERCIALES

CEREALES. — Chicago, 10 août. — En cents par bushel : maïs disp. 100 1/4; sept. 102 1/2; déc. 95 3/8; mars 98 5/8. — Avoines : sept. 48 1/2; déc. 52 3/4; mars 55 1/8. — Blés : sept. 135 3/8 à 135 5/8; déc. 143 1/2 à 143 1/4; mars 148 3/4 à 148 1/2; mai 152 1/2 à 152 7/8.

New-York, 10 août. — En cents par lb : disp. 17 95; août 17 71; sept. 17 81; oct. 18 01; nov. 18 11.

Alexandrie, 10 août. — Marché clos.

HUILES ET TOURTEAUX. — Marseille, 10 août. — Huiles d'arachides disp. 460; août 460; de coprah disp. 405; août 402 50. — Tourteaux d'arachides, coques disp. 121; décortiqués 120.

CAFES. — New-York, 10 août. — Marché clos.

SAINDOUX. — Chicago, 10 août. — En cents par lb : disp. 11 72; sept. 11 80; oct. 11 90; déc. 11 97.

SUCRES. — New-York, 10 août. — Marché clos.

METAUX. — Paris, 10 août. — Cote officielle des métaux, les 100 kilos, à l'acquitté : aluminium, en lingots de 3 kilos et plus, livrable à Paris, 1,200. — Cuivre en lingots et en plaques de laminage, livrable Havre ou Rouen, 1,106; en lingots propres au laiton, livrable Havre ou Rouen 1,106; en cathodes, livrable Havre ou Rouen, 1,098 50. — Etain Banka, livrable Havre ou Paris 2,940; Détroits, livrable Havre 2,850; anglais Cornouailles livrable Paris 2,760. — Plomb, marques ordinaires, livrable Havre ou Rouen, 323 et 331, livrable Paris. — Zinc, bonnes marques, livrable Havre ou Paris 358; extra pur, livrable Havre 381.

CAOUTCHOUCS. — Londres, 10 août. — En pence par lb : plantation 10 3/4; fumé feuilles 10 3/4; Para 11 1/4.

Le Gérant : J. POIRIER.

IMPR. du Temps. J. RETTER, impr., 5, rue des Italiens, Paris

FEUILLETON DU Temps
DU 12 AOUT 1929

CHRONIQUE CHORÉGRAPHIQUE

La danse en 1929

Autant que la musique ou la peinture, l'art de la danse est une activité de l'esprit, mais qui se manifeste sous une forme singuliè